

Regard conscient

La force de faire face à notre histoire

Juin 2003 • No 10

Édito

Guerre contre l'enfance



2 **Actualité**
Brèves
Arme de destruction massive

3 **Société**
L'éducation est une guerre qui ne dit pas son nom

4 **Mondialisation**
Une guerre menée contre l'intégrité des consciences

5 **Mondialisation (suite)**
Fragmentation de la conscience
Brèves

6 **Syndrome**
Le père, facteur d'insécurité
Werra

7 **Psychohistoire**
L'illusoire liberté de faire la guerre au monde entier

8 **Perspectives**
Être le témoin conscient que nous n'avons pas eu
L'Islande interdit les châtements corporels

Il y a quelques semaines, le président Bush déclara sa guerre achevée. Quelques mois auparavant il l'avait déclarée commencée. C'est un peu court. Comme toute œuvre humaine, cette guerre a une histoire qui commence à l'époque de Bush père, et ses racines sont enfouies bien plus loin dans le temps. En fait, Bush fils tente de dissimuler son passé sous des fanfaronnades de vainqueur. Il avait fait campagne pour la présidence des États-Unis en invoquant notamment la nécessité de se débarrasser de Saddam Hussein, la suprématie mondiale américaine et la relance des armements terrestres et spatiaux. N'étaient-ce pas là des engagements dans un processus de guerre?

Une des raisons invoquées pour justifier d'envahir l'Irak fut l'hypothèse de la détention d'armes de destruction massive menaçant la sécurité des États-Unis. Mais rien ne menace plus la sécurité des humains que leur terrible inconscience et en particulier celle des représentants du Pouvoir. En fait d'armes de destruction massive, les violences sexuelles (page 2) sur les femmes et les filles, futures mères, ou la « Pédagogie noire » infligée aux enfants (page 3) déstabilisent l'être humain d'une manière si grave que des générations entières sont englouties dans la souffrance et ses rejouements. Ces sévices sont à la base d'un sentiment d'insécurité relationnelle qui détermine tous les autres. La cause réelle des guerres se situe donc dans l'incapacité des hommes

à être en relation et l'origine de ce handicap se trouve dans les passages à l'acte sur les femmes, sur les enfants, en particulier sur les fils (page 4 et 5). La culpabilité agressive et la compensation, dans le pouvoir, de la force virile engendrent un enfermement et une dynamique de refoulement institutionnalisé dont l'insécurité est la conséquence directe. Cette insécurité intérieure que les Américains craignent tant qu'ils l'exportent sous forme d'une guerre - afin d'en tenir à distance la mise à jour - est à reconnaître dans la relation douloureuse au père (page 6).

La liberté n'existe que pour l'être aimant et conscient. Dans ce contexte, ceux qui se prétendent libres de faire la guerre, ou de la subir, se révèlent, de fait, esclaves de leur passé familial et national (page 7). Ce faisant, ils pervertissent la réalité et freinent de tout le poids de leur souffrance refoulée le processus de libération des générations montantes. Ce processus est présent en chacun, il nous appartient de le reconnaître en nous. Toute action allant dans le sens du respect de l'enfant et de sa nature consciente, qu'elle soit le fait d'une personne, de la société ou de ses représentants, est à prendre en compte comme un pas important (page 8). Pour cela, la libération personnelle est seule garante de la réalisation d'une Humanité fondée sur la joie de vivre ensemble.

Bernard Giossi

(Prochain numéro : août 2003)

Brèves

Agent orange

Une étude de la *Columbia University* de New York, publiée par la revue scientifique *Nature*, révèle que les défoliants utilisés par l'armée américaine pendant la guerre du Vietnam ont répandu au moins quatre fois plus de dioxine que l'on avait estimé à ce jour. En compilant d'une manière inédite les fiches de vol de

Mauvaise herbe

« Il aura fallu plus de trente ans pour accepter d'entrevoir les conséquences de cette monstrueuse projection. »

quelque 10 000 missions d'épandage toxique, les chercheurs ont établi les premières cartes topographiques des zones touchées.

Il apparaît que plus de 3 000 hameaux ont été directement aspergés en dépit de la présence de civils, affectant 2 à 4 millions de personnes. C'est en reliant *simplement* les données chronologiques relatives aux herbicides utilisés et les comptes-rendus des pilotes - informations depuis longtemps disponibles dans un fichier électronique compilé par l'armée américaine et cruellement nommé *HERBS* - que l'équipe réalisa l'ampleur de la contamination dans certaines régions, levant le voile sur un secret national (www.nature.com, 17.4.03).

Pour les responsables du Pentagone en effet, le peuple vietnamien communiste était considéré comme de la *mauvaise herbe* et devait donc être éradiqué. Il aura fallu plus de trente ans pour accepter d'entrevoir les conséquences de cette monstrueuse projection. À ce jour, le gouvernement américain n'a toujours pas reconnu sa responsabilité dans la contamination des populations découlant de l'usage d'armes chimiques au Vietnam.

War games

Avec l'invasion de l'Irak, les jeux vidéos de guerre sont encore plus populaires aux États-Unis. Selon *Entertainment and Leisure Software Publishers Association* (ELSPA), les ventes du secteur devraient atteindre 18,5 milliards de dollars cette année, soit une augmentation d'environ 10% par rapport à l'an dernier. Pour accroître l'attrait de ces jeux, les concep-

Arme de destruction massive

Il est une autre arme de destruction massive que celles chimiques, atomiques et bactériologiques revendiquées par les armées : c'est la violence sexuelle.

Que ce soit dans les guerres passées ou celles plus récentes de Yougoslavie, du Rwanda, du Congo, etc. les enlèvements, la soumission et les viols collectifs des mères et des filles - même très jeunes - par les hommes armés (parfois du même village) tiennent une grande place dans les comportements militaires officiels et paramilitaires.

La destruction du respect de soi et des liens familiaux et sociaux opérés par ces violences sexuelles et la terreur de les subir, révèle les bases relationnelles sur lesquelles sont fondées les structures familiales et nationales des protagonistes des deux camps. Les violences terribles faites aux nourrissons et aux enfants (dont les blessures rituelles et traditionnelles sont parmi

les pires manifestations), encouragées, acceptées, souvent faites des mains mêmes des mères et des pères, engendrent un refoulement et une colère tels que, dans les périodes de chaos *officiel*, les hommes les retournent de toute leur force contre les femmes, *supports de leur mère qui ne les a pas protégés*, et contre ces consensus sociaux dont leur intégrité a été, dans leur enfance, le prix effroyable.

Une société structurée sur le déni *traditionnel* du nouveau-né et de l'enfant engage la violence extrême dont elle prétend innocemment subir les conséquences. Et que les sociétés occidentales ne se sentent plus très concernées, parce qu'elles ont *humanisé* leurs rejouements, montre bien la profondeur du déni qui est opéré sur l'enfant et le refus apeuré de faire face à la vérité.

B. G.

La violence sexuelle comme arme de guerre.
Human Right Watch, www.hrw.org.

teurs collaborent plus étroitement avec l'armée qui, en retour, utilise certains d'entre eux pour l'entraînement militaire (*CBC News*, 16.4.03).

Dans cet univers virtuel, l'enfant remet en scène la violence qu'il a subie de ses parents. Les conditionnements qu'il acquiert ainsi fournissent à l'appareil de guerre américain ses futures recrues.

Lampe magique

Les enfants irakiens partagent leurs aires de jeux avec les armes les plus sophistiquées et de vieilles munitions rouillées qui peuvent exploser à tout moment. En une seule semaine de déminage bénévole, le *Mine Advisory Group* (MAG) a débarrassé trente camions d'explosifs, soit 11 000 mines et 200 000 bombes et missiles. D'après cette ONG, qui emploie 700 personnes dans le nord du pays, l'Irak est la région en guerre la plus touchée qu'il leur ait été donnée de voir. Les souffrances qui s'y vivent sont inimaginables.

Dans leur détresse, les enfants décapsulent les pièces de mortier qu'ils trouvent sur les routes pour en extraire la poudre et l'enflammer comme un feu d'artifice. « *Le jeu consiste à essayer de faire apparaître un génie dans un grand*

“whoosh” comme Aladdin et sa lampe, explique un porte-parole du MAG. *Mais le potentiel d'accidents tragiques est immense.* » Dans la ville de Kirkuk, en une seule semaine, 52 personnes ont été tuées et 63 blessées par des mines et autres explosifs dangereusement instables (*Daily Mirror*, 21.4.03).

Beaucoup de victimes sont des enfants fauchés dans leurs jeux. L'horreur qu'ils prennent sur eux de refléter aux adultes dépasse l'entendement et n'aurait aucun sens si elle ne débouchait sur une prise de conscience collective.

C'est pour ton bien

Début avril, le secrétaire britannique à la Défense, Geoff Hoon, était interviewé sur les ondes de la BBC. Il fut avancé que la mère d'un enfant irakien tué par une bombe à fragmentation ne voudra jamais remercier les forces britanniques pour leur intervention militaire en Irak. Le ministre répliqua : « *Un jour, peut-être, elle le fera* » (*BBC Radio 4, Today*, 7.4.03).

Sa réaction rappelle l'attitude du parent qui justifie ainsi la punition qu'il inflige : « *Je fais du mal à mon enfant, mais je le fais pour son bien et un jour, il m'en remerciera.* »

L'éducation est une guerre qui ne dit pas son nom

À l'origine de toutes les guerres, il y a celle que livrent les adultes du monde entier contre la conscience enfantine. Incursion au cœur d'un conflit séculaire.

Dans un long recueil de textes sur l'éducation, publié en 1977 sous le titre de *Schwarze Pädagogik*, Katharina Rutschky rassembla toutes les techniques traditionnelles de conditionnement éducatif permettant aux parents de briser la volatilité de l'enfant sans que celui-ci ne soit en mesure de retrouver par lui-même l'origine de cette répression. Il revient à Alice Miller d'avoir popularisé la notion de **Pédagogie noire*** pour caractériser une attitude parentale fondée sur le mépris et la persécution de la vie de l'enfant, dont les effets se manifestent à l'extrême dans l'idéologie fasciste, mais s'étendent aussi à de si nombreux domaines et comportements qu'ils finissent par être perçus comme allant de soi¹.

Obéissance

Il ressort des principes dictés par la *Pédagogie noire* que les adultes ont la prétention légitime d'être les *Maîtres* de l'enfant, qu'ils décident de ce qu'est le *Bien* ou de ce qu'est le *Mal* parce qu'ils se vivent comme dépositaires de l'*Autorité divine*, que leur colère est juste et qu'ils peuvent en rendre responsable l'enfant. Dès lors, il leur faut le plus tôt possible ôter à l'enfant toute *volonté* afin que celui-ci ne s'aperçoive de rien et ne puisse mettre à jour la trahison de l'adulte.

L'obéissance de l'enfant à l'autorité parentale est la clé de voûte du système. De cette obéissance va dépendre l'ensemble des dispositions que les parents pourront prendre pour modeler la personnalité de l'enfant en fonction de leurs convenances personnelles. C'est pourquoi une soumission totale doit être obtenue très tôt, par les moyens les plus violents, afin que la terreur intériorisée par l'enfant puisse être réactivée facilement, chaque fois que le parent le désire. Le Dr Schreber, dont le cas du fils paranoïaque fut relaté par Freud, avait écrit plusieurs manuels d'éducation très populaires en Allemagne, au XIXe siècle, dans lesquels il répétait inlassablement qu'il fallait très tôt «libérer l'enfant des germes du Mal.»

D'autres auteurs affirment clairement que tout effort d'éducation vise la soumission aveugle à l'autorité du Père. L'expression vitale de l'enfant est alors perçue comme une véritable déclaration de guerre menée avec malice contre la figure paternelle. En d'autres termes, le parent attribue à l'enfant la violence qu'il a lui-même subie de ses parents et justifie ainsi sa propre violence éducative. Dans ses *Pensées pour l'éducation des enfants* (1752), J. G. Krüger écrit par exemple : «Si votre fils ne veut rien apprendre pour ne pas céder à ce que vous voudriez, s'il pleure intentionnellement pour vous braver, s'il fait du mal pour vous irriter, bref s'il fait sa petite tête : Battez-le, faites le crier : Non, non, papa, non, non ! Car une telle désobéissance équivaut à une déclaration de guerre contre votre personne.»²

Le langage de la guerre

Pour les idéologues de la *Pédagogie noire*, la toute puissance paternelle n'a besoin d'autre justification que sa propre soumission à un *ordre divin universel*, projection de l'univers familial patriarcal dans lequel les parents ont grandi et souffert. Dans son *Encyclopédie de l'Éducation générale et de l'Enseignement public* (1887), K. A. Schmidt écrit par exemple : «Le véritable amour vient du cœur de Dieu, de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom [...]. Cet amour sanctifié peut en conséquence aussi bien être dur que tendre, il peut aussi bien refuser qu'accorder, chaque chose en son temps, il sait faire le mal pour le bien, il peut imposer de lourds sacrifices, comme un médecin qui prescrit d'amères médications, un chirurgien qui sait bien que la coupure de son instrument fait mal, mais qui coupe quand même parce qu'il le faut pour sauver la vie.»³

Face au déni que le père oppose à sa conscience, et qui pourrait le conduire à sa mort, l'enfant est saisi dans une dynamique de refoulement de sa souffrance. À l'image d'Abraham qui était prêt à immoler son fils Isaac par soumission au *Père céleste*, le père terrestre justifie le sacrifice qu'il impose constamment à l'expression vitale de l'enfant. Pour celui-ci, le sentiment d'incohérence est total puisqu'il lui est demandé de choisir entre sa vérité et sa survie, *déniant par là le sens premier*

de son existence qui est la manifestation de sa conscience. La manipulation opérée sur cette dernière contraindra l'enfant à rejouer ce *nœud* sur la scène sociale et avec ses propres enfants.

*Pédagogie noire

Les adultes revendiquent d'exercer sur l'enfant une autorité fondée sur la soumission aux exigences de l'éducation. Comme il n'accueille pas la souffrance d'avoir été éduqués, ils ressentent la vitalité de l'enfant - et surtout sa conscience spontanée - comme une menace.

En conséquence, ils se justifient de reproduire la violence éducative dont ils ont eux-mêmes souffert. Une terrible compulsion qui dressent les parents contre leurs enfants depuis des millénaires.

Ainsi, ce mensonge initial et fondateur va déterminer tous les autres. La dissociation que l'adulte inflige constamment à l'esprit de l'enfant va peu à peu s'étendre à l'ensemble des interactions humaines. Dès lors, personne ne s'étonnera de la nécessité de mentir pour sauvegarder ses intérêts, pour assurer son ascension dans l'échelle sociale ou pour imposer le pouvoir d'une nation sur une autre. Dans l'esprit de l'adulte, l'expression de la vérité devient même synonyme de *naïveté* voire d'inconscience, puisqu'elle conduit au mieux à perdre les avantages acquis par l'usage de la dissimulation et au pire à être sacrifié au culte collectif du mensonge. L'acte de guerre - au cours duquel, rappelons-le, les codes de comportement régissant habituellement les interactions humaines sont abolis - apparaît alors comme la manifestation ultime et collective du déni initial, imposé à la conscience enfantine dans l'intimité des familles. Des tactiques de conditionnement politique à l'usage de la force militaire justifiées au nom de *Dieu*, les hommes en guerre déploient sur la scène internationale les multiples facettes du traumatisme infligé par l'aveuglement parental.

Marc-André Cotton

Notes :

¹Alice Miller, *C'est pour ton bien, racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1983.

²Cité par A. Miller, op. cit., p. 28.

³Cité par A. Miller, op. cit., p. 43.

Une guerre menée contre l'intégrité des consciences

Les gouvernements utilisent nos terreurs refoulées pour justifier les guerres. Ils manipulent la part non réalisée en chacun.

Pour solutionner des situations économiques et politiques dont ils veulent encore ignorer les causes, les représentants des pays occidentaux s'engagent dans des conflits armés qu'ils légitiment en ciblant leurs guerres sur des objectifs précis: la guerre contre le terrorisme, par exemple. Ainsi, leurs électeurs se sentent *bien* représentés, car plus ils ciblent et plus ils donnent l'impression de savoir ce qu'ils font.

Remontées émotionnelles

Les représentants du Pouvoir ont développé une aptitude à manipuler les populations qui provient de leur expérience et non pas d'une conscience qu'ils auraient de la nature humaine. L'opinion publique leur importe, il leur faut la mettre au service de leurs intérêts.

Actuellement, dans le monde occidental, ce ne sont pas les victimes des attentats du 11 septembre 2001 qui forment l'opinion publique mais les témoins de ce drame, essentiellement télévisuels. Il était prévisible que le choc subi par ces derniers engendrerait des réactions et des attentes bien précises. Les témoins allaient réagir individuellement et collectivement en fonction de leurs terreurs passées et de la gestion de leur refoulement.

L'impact et le pilonnage médiatique renforcèrent l'interdit inconscient de discerner l'horreur due aux événements, de la terreur qui émergeait directement du passé refoulé en chacun. Les coupables désignés et les explications des politiciens, bien que compensant la stupeur du moment, ne comblèrent pas le besoin de conscience des gens. Par contre, lorsque le sacrifice des victimes fut consommé, les gouvernements eurent toute latitude pour remettre en scène des scénarios s'apparentant aux causes réelles des terreurs émergentes. Les lois liberticides et la guerre en Irak sont les pendants de la terreur revécue lors des attentats. Elles participent à l'élaboration d'un sentiment collectif de complétude en donnant *a posteriori* un sens à l'émergence d'une terreur dont les causes réelles n'ont pas été reconnues.

Symbole de la souffrance

Que le gouvernement américain ait été ou non à l'origine de ces attentats ne change rien aux dynamiques humaines qu'ils mettent ensuite en œuvre, ni à leur sens. Accédons, le temps d'une supposition, à la demande de ce gouvernement d'être considéré comme étant totalement victime de ces attentats et considérons les terroristes désignés comme étant les auteurs de ce terrible événement. Puisqu'ils apparaissent sur la scène mondiale,

l'attention subie par les terroristes qui les poussent à commettre fréquemment de tels actes. Le gouvernement américain, ignorant par mépris la nature humaine, se présente comme innocent et victime d'une violence qui est utilisée pour légitimer des représailles. Les investigations permettant la mise à jour des causes réelles des attentats sont alors écartées au profit du jeu du gouvernement américain, le premier servant de tremplin au second.



ces derniers deviennent les représentants d'une cause. À travers la mise en scène, ils symbolisent la souffrance de toute une religion et les actes posés définissent au mieux l'origine de leur souffrance.

La plus probable est la circoncision, violence subie et refoulée par de nombreuses communautés qui détermine un rapport spécifique à la loi du Père et à la vie. L'histoire de la circoncision aux États-Unis fait des Américains un peuple susceptible de reconnaître la gravité des conséquences de cette pratique. Probabilité qui s'appuie sur le fait que la circoncision, après avoir été prônée par le corps médical, a été remise en cause par la population. Le nombre de circoncis a progressivement diminué, et ceci relativement facilement au regard des musulmans qui subissent, enfants, *le poids des traditions* (la violence du père). Le président des États-Unis, figure du Père symbolique, est alors porteur d'une responsabilité, en tant qu'humain, celle de reconnaître la violente muti-

«Ground zero»

La scène des attentats est le «degré zéro» du traumatisme infligé à l'intégrité des consciences. Mise au point dès 1996 par les néo-conservateurs américains, la doctrine du **Shock and Awe** - le «choc et l'effroi» - vise à détruire toute volonté de résistance chez l'adversaire en portant brutalement atteinte aux symboles qui incarnent ses valeurs fondamentales.

(Les origines du Shock & Awe, www.jinsa.org)

Que le gouvernement américain ait été au courant et ait laissé se dérouler les attentats ou qu'il ait lui-même fomenté ces forfaits, il symbolise dans les deux cas le Père qui sacrifie son propre enfant pour satisfaire les intérêts du Pouvoir. Dans l'une comme dans l'autre de ces suppositions, le père - qu'il soit isla-

miste ou américain - est aveuglé par le maintien de son refoulé.

S'il n'y avait pas eu résonance avec cette terreur refoulée en chacun, les témoins auraient eu la possibilité de sentir avec certitude le rôle auquel les responsables de ces attentats étaient en train de les réduire. En effet, la souffrance occasionnée par ces seuls événements ne permet pas la manipulation des esprits. Pour obtenir l'aval sans condition de toute une population, les pouvoirs en place ne peuvent manipuler que la part non-réalisée en chacun, ce qui précipite les foules dans des remises en scène préméditées et organisées depuis longtemps dans les coulisses du Pouvoir.

Au mieux, il aurait fallu avoir une ample et juste connaissance des situations économiques et politiques mondiales pour discerner *le vrai* des interprétations mensongères et tendancieuses imposées par la plupart des médias. Il aurait été alors peu probable d'adhérer aux discours qui sont venus compenser l'intolérable incompréhension.

Instantanéité de la conscience

En tant qu'être humain, il nous appartient d'être au clair avec notre histoire personnelle, de retrouver notre sensibilité et de découvrir les canaux de notre propre structure névrotique, afin d'entendre ce qui ne doit pas être entendu, de voir ce qui ne doit pas être vu et de faire les liens qui ne doivent pas être fait. Cela donne une instantanéité de la conscience, une perspicacité constante, imperturbable face à la manipulation. Cela permet de réaliser à quoi l'autre est identifié, ce qui le fait agir, ce qu'il sélectionne, ce qu'il remet en

scène et comment il reconstitue l'Histoire pour justifier ses actes, ses prises de position et ses dépendances.

Le fondement de la terreur activée pour former l'opinion publique est donc celui des terreurs vécues dans l'enfance et refoulées. On ne peut pas imaginer, sans l'avoir reconnue soi-même, l'ampleur de la sensation que vit le tout-petit enfant lorsque son protecteur retourne, par inconscience, sa force physique contre lui. L'impact est terrible et perturbe la conscience qui, dès lors, ne peut plus s'exercer pleinement. Les adultes, manipulés par l'ignorance qu'ils entretiennent de ces phénomènes, ne trouvent dès lors rien à redire quand le Père symbolique remet en scène une situation traumatique simulant celle qui causa en eux le *Shock and Awe*, le « choc et l'effroi. » Bush junior peut alors aller « *botter les fesses* » de Saddam Hussein, personne ne fera les liens entre les causes de sa terreur refoulée et ses prises de position. De plus, la mise en scène engendre un immense espoir, celui d'une prise de conscience libératrice, celui de la résolution. Mais, comme il est impossible de résoudre la terreur refoulée sans toucher à l'image du père, les hommes se sentent menacés par la prise de conscience elle-même. Dès lors, ils intensifient la résistance à leur propre sensibilité et s'enfoncent dans l'ignorance qu'ils ont déjà d'eux-mêmes. Ils déploient des stratégies et des défenses qu'ils opèrent en eux et construisent des armes de défense qui dévoilent les bases relationnelles découlant de l'amplification du refoulement de leurs souffrances.

Sylvie Vermeulen

Fragmentation de la conscience

Sous le choc initial, le monde intérieur explose en deux mondes distincts: *refoulé* et *adaptation*. Le rapport au monde relationnel responsable de ce choc explose lui aussi en deux mondes distincts, par une volonté d'adaptation qui scinde l'Unité en *Bien* et en *Mal*, et qui la morcèle à outrance afin de former et de maintenir des hiérarchies basées sur l'opposition de ces concepts: les *héros*, symboles de ceux qui savent mieux s'adapter que les autres, et les *lâches*; les *bons* et les *méchants*; les *croyants* et les *hérétiques*; les *meilleurs* et les *nuls*...

Tous les opposés, tous les contraires, toutes les *étiquettes* manifestent la fragmentation de l'intégrité de la conscience humaine et de l'unité réelle entre les Hommes.

Rendus incapables de saisir ces évidences, les hommes s'aliènent toujours davantage en sophistiquant leurs armes jusqu'à l'invention des mines anti-personnel et des bombes à fragmentation. Ils sont alors face aux conséquences de leur explosion: la fragmentation des corps, représentation la plus monstrueusement pertinente de la fragmentation de leur conscience.

S. V.

Brèves

Guerre et paix

À Trévise (Italie), une fillette de neuf ans a été grièvement mutilée par l'explosion d'un stylo piégé (*ATS, 30.4.03*).

Les gens sont bouleversés dans l'illusion que leur société est en paix. Ceux qui fabriquent ce genre de technologie et ceux qui sèment ces engins manifestent l'horreur de leur vécu et le silence unanime des adultes sur les comportements de leurs parents à leur égard. Cet attentat est une des conséquences de la guerre menée contre l'intégrité et la conscience des enfants dans la société.

Cohésion nationale

À Berlin, lors d'un jugement rendu sur l'accès des femmes à l'armée, le gouvernement allemand a souligné l'importance du service militaire pour la cohésion nationale, particulièrement entre les générations (*Tri-bune de Genève, 12.3.03*).

L'identité nationale est le résultat d'une éducation spécifique à une nation. C'est au nom de cette spécificité qu'un pays se sent menacé et entre en guerre. En considérant de près l'illusion que représente ce sentiment, nous comprendrons ce qui engendre le fascisme.

Avenir suisse

Le Département Fédéral de la Défense (DDPS) recrute pour la formation de militaires de carrière. Son slogan: « *La sécurité, un avenir assuré* » (www.unavenirassurance.ch).

En associant la *sécurité* et l'*avenir* - notions porteuses d'une aspiration légitime - avec l'idée qu'une carrière militaire est un métier comme les autres, le DDPS opère une dangereuse manipulation de la souffrance humaine. L'aveuglement collectif est assuré par l'état d'insécurité des mères et de leurs enfants, fruit du sentiment d'impuissance des pères.

Lion Rouge

Red Lion, Pennsylvannie. Un adolescent de 14 ans entre dans la cafétéria bondée de son collège, lourdement armé. Il tue le proviseur puis retourne son arme contre lui devant ses camarades terrifiés. Selon la police, personne n'est « *en mesure de se prononcer sur les mobiles d'un tel acte* » (*ATS, 6.3.03*).

Que des parents possèdent un stock d'armes, que leur enfant pense à s'en servir et que le seul espace qui lui reste pour manifester son insupportable solitude relationnelle soit de tuer et de se tuer hurle la profondeur du déni d'amour qu'il a subi. *God bless America!*

Le père, facteur d'insécurité

Lorsque le père n'assure pas à la mère la sécurité et la paix nécessaires à sa pleine présence à l'enfant, il crée un climat d'insécurité et de tension qui la détourne de son nourrisson.

Elle doit dès lors veiller à l'extérieur et quitter son centre qui est la vie de l'enfant. Lorsque l'homme n'a ni reconnu, ni résolu sa propre insécurité - vécue avec ses propres père et mère - il va exiger que son foyer soit un lieu de rassurance et de compensation à son service. Il exige qu'en échange de tout ou partie des fruits de son travail, chacun soit soumis à son besoin de rassurance et de refoulement. Lorsque la mère quitte son petit et obtempère aux besoins de compensations de l'homme et aux siens propres - ce qui est irrésistible puisque elle-même n'a pas non plus reconnu ni résolu les souffrances vécues avec ses propres père

et mère -, l'enfant, lâché, sent instantanément (bien qu'il ne puisse le formuler) que quelque chose ne va pas, que ce qui se passe est disharmonieux. Il souffre et le manifeste.

Élan retenu

L'élan naturel de la mère serait de répondre à ces appels, mais l'homme se sent abandonné et retient la femme. Il se met au même niveau, c'est-à-dire en concurrence avec son enfant et veut garder sa femme-mère près de lui, il n'est plus un adulte responsable, il est devenu un *petit-garçon-souffrant-dans-un-corps-d'adulte*. L'homme use de sa force physique pour retenir sa femme, que son propre père avait maltraitée et terrorisée. Le père abuse de sa force physique pour faire taire son enfant, il le terrorise de toute sa masse, de ses menaces. Le père déclare la guerre à son petit. Celui de qui sécurité, paix et rassurance dépendent, devient agresseur, destructeur et trop souvent tueur. Celui dont la force et la virilité sont sources de vie et devrait être siège de la conscience devient un danger pour cette même vie et réducteur de cette même conscience. Pour l'enfant, cette situation est insensée, incroyablement terrifiante et par conséquent à refouler de toute urgence : *c'est la guerre*.

Détournement

Le père retourne sa force physique contre ceux qu'il lui est naturel de protéger afin de les soumettre à sa problématique. Terreur, coups et blessures, handicap, punitions, soumission, déportation, maladie, obéissance aveugle, violences sexuelles, sont une énumération des violences faites aux Hommes par les hommes pendant les guerres : un jeu de violences faites aux enfants par leur propre père. Les guerres semblent, pour beaucoup, inéluctables car ce qui a été vécu dans les lignées familiales reste refoulé et obscur. Elles semblent être inhérentes à l'humain car les débuts de l'enfance, comme ceux de l'humanité, furent terrifiants et insécurisés au plus haut point. Combien d'hommes et de pères reconnaissent que leurs comportements dominateurs et violents sont injustes et n'essayent-ils pas de les justifier par des prétendues nécessités éducatives? Combien sont-ils à vouloir considérer avec virilité ce qu'ils ont subi et remis en scène plutôt que de le faire subir à leurs enfants? Lorsqu'un nombre significatif d'hommes et

de pères auront fait ce pas, l'humanité aura changé et les guerres n'existeront tout simplement plus.

Traumatisme récurrent

L'être humain qui a vécu dans son enfance ce pervertissement de la force virile en impuissance agressive *sait*, dans sa chair, qu'il a peu (ou rien) à attendre des hommes qui aillent dans le sens de la reconnaissance de la vie. Il va naturellement - particulièrement le fils qui est lui-même dépositaire de cette force - mettre son énergie à comprendre pourquoi ce qu'il sent de lui ne correspond pas à ce qu'il sent de son père, sa référence absolue. L'enfant remet en scène

Retour sur soi

«Lorsqu'un nombre significatif d'hommes et de pères auront fait ce pas, l'humanité aura changé et les guerres n'existeront tout simplement plus.»

les conditions du traumatisme avec ses frères et soeurs : cris, bagarres, insultes, humiliations et larmes se succèdent, excédant les parents qui jugent, punissent et frappent, aveugles et sourds à la représentation très précise que leurs enfants leur offrent des comportements dits adultes. Un *cadeau* pour la conscience, encore faut-il que l'adulte s'en reconnaisse une et qu'il l'exerce. Les membres de la fraterie, n'étant pas reconnu dans cet exercice de leur conscience qu'est la mise en scène des jeux de paternité, s'identifient irrémédiablement à ce qu'ils manifestent et fixent leur refoulement dans l'agression faite à *l'autre*. En grandissant, les causes premières de leur agressivité et de leur brutalité sont *oubliées*, puis ces dernières sont intégrées comme une force ou une faiblesse qui conditionneront désormais leurs relations sociales.

Le même aveuglement (presque) universellement imposé à tous les garçons crée un traumatisme commun, refoulé collectivement qu'il suffira de canaliser et d'activer pour en obtenir une réponse unanime et soumise : la guerre. Qu'elle soit de classe, civile, économique, de religion, *sainte* ou *préventive* (ces qualifications sont des conditions contextuelles du jeu), la *guerre* est une réponse collective à un stimulus réactivant des souffrances d'enfance refoulées violentes et précoces.

Bernard Giossi

Werra

Guerre est issu du mot francisque *werra* qui, au IXe siècle, suite à la germanisation des armées romaines puis à leur remplacement par l'organisation franque, supplante le terme latin *bellum*. *Werra* avait le sens de «querelle, désordre, scandale». Au XIe siècle, le sens du mot *guerre* évolue en «*lutte armée entre groupes humains ou entre états, tout conflit localisé dans l'espace et le temps, querelle, dissensions entre particuliers, inimitié*».

La société romaine était très civilisée, c'est-à-dire qu'elle avait fortement complexifié ses jeux de rôle et donc déjà dissocié dans sa parole ce dont la révélation pouvait menacer le Pouvoir. Pour les conflits familiaux ou sociaux (même armés et sanglants), des termes autres que *bellum* étaient utilisés. Les Germains puis les Francs, ethnies barbares bien moins policées que les Latins, usaient du même mot pour désigner toutes les confrontations violentes. En intégrant les armées romaines, puis en les contrôlant, les hommes de ces peuples ont inconsciemment montré la similitude de nature de tout les actes de violence, qu'ils soient agis par le soldat, par le chef ou par le père.

B. G.

Dictionnaire Historique de la Langue Française, Robert, Paris, 1998.

L'illusoire liberté de faire la guerre au monde entier

Avant leur guerre d'Indépendance, les colonies d'Amérique étaient considérées par l'Angleterre comme des « états voyous ». Un éclairage psychohistorique pour comprendre l'origine de l'actuel projet américain de domination mondiale.

Aujourd'hui, forts de leur suprématie économique et militaire, les Américains prétendent imposer au monde un de leurs roulements spécifiques : une *Pax Americana*, domination fondée sur le constant rappel de la terreur refoulée en chacun. Cette dynamique est profondément ancrée dans leur histoire, comme l'attestent les événements qui précédèrent la révolution américaine.

Dès 1773, Boston devint l'épicentre d'une rébellion grandissante contre les règles imposées par la Couronne britannique, qui allait conduire les colons américains vers leur guerre d'Indépendance (1775-1783). Les protagonistes remirent en scène collectivement les conséquences du déni parental sur leur vitalité d'enfant. Quelques années auparavant, les Anglais avaient exigé des colonies de la Nouvelle-Angleterre une série de taxes inédites, jugées excessives, notamment sur les importations de thé. Dans sa projection inconsciente, il paraissait normal au gouvernement de Sa Majesté que la réussite économique de ses rejets américains lui revienne. À Boston, des patriotes avaient réagi en attaquant des fonctionnaires et en pillant des entrepôts de marchandises en douane. En Angleterre, des notables s'étaient offusqués : « Les Américains doivent être soumis (...). Nous sommes leur Mère-Patrie. Ce sont des enfants. Ils doivent obéir, et nous prescrire [leur conduite]. »¹

Cynisme parental

Joignant le cynisme à l'arrogance, le Premier ministre anglais Lord North avait fait passer une loi autorisant la *East India Company* à exporter son thé directement en Amérique, à prix réduit, tandis que les autorités portuaires de Boston renforçaient les mesures vexatoires qui portaient préjudice à la plupart des importateurs-exportateurs de Boston. La confrontation était ouverte entre la Mère-Patrie et ses enfants, dont certains lui étaient fidèles - les *loyalistes* - et d'autres rebelles - les *patriotes* - mais

qui tous trouvent un rôle dans la mise en scène collective. Lorsque trois bateaux, chargés de trois cents caisses de thé en provenance des Indes, débarquèrent dans le port, un millier de patriotes, grimés en Indiens et armés de hachettes, rejetèrent leur cargaison à la mer en signe de protestation contre le despotisme britannique. De part et d'autre de l'Atlantique, l'incident du *Boston Tea Party* eut un effet retentissant et participa à polariser l'opinion publique. Un chroniqueur de Boston en parla comme devant conduire « au conflit le plus pénible et le plus tragique que le pays ait connu. »

Transe guerrière

Quel fut l'enjeu inconscient de cette mise en scène ? Un caricaturiste de l'époque (image ci-contre) a représenté l'Amérique en jeune femme indigène - utilisée pour représenter les patriotes, surnommés *Mohawks* - sur le point d'être torturée et violée par des notables anglais, sous l'œil complaisant d'un militaire. Humiliée, gorgée de thé, la jeune fille trouve la force de recracher le liquide à la figure d'un tortionnaire. Manifestement, les Anglais rappellent aux immigrants leurs conditions originelles d'être soumis à leur bon vouloir et à leur autorité. Les réminiscences qui affleurent alors dans la conscience populaire sont plus profondes que l'incident historique ne laisse entendre : *viols, abus sexuels* perpétrés dans les familles, *tyrannie parentale et rivalités fratricides*, mais aussi *gestations, naissances et maternages traumatisants*. La réaction à la violence de ce rappel est alors justement dirigée vers la Mère-Angleterre, tenue pour responsable d'un sentiment grandissant d'étouffement. Comme il semble impossible aux Américains d'accueillir les causes des remontées émotionnelles émergeant de leur passé, il leur reste à s'unir dans une transe guerrière et à placer leurs espoirs dans le credo de Thomas Jefferson : « Nous tenons pour totalement évidentes les vérités suivantes :

tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la quête du bonheur. »²

L'origine véritable des traumatismes se situe dans le rejet par les parents de la



A Boston Tea Party

La Mère-Angleterre se voile la face pour ne pas voir l'humiliation subie par sa Fille-Amérique, ici représentée en jeune femme indigène, représentant les patriotes américains.

(A History of the American People)

« vie », de la « liberté » et du « bonheur » incarnés dans chaque enfant naissant. En conséquence de ce déni parental non reconnu, les Américains se réfugièrent dans la *Règle du Droit*, un humanisme qui imprégna la Déclaration d'Indépendance et les textes qui en découlent, mais qui ouvrit grandes les portes à de futures mises en actes de souffrances collectives. Avec la *Pax Americana*, projet de domination mondiale, c'est ce déni des conséquences de leur passé que les Américains remettent en scène avec ceux qu'ils nomment les « états voyous » - puisque c'est ainsi qu'ils ont été eux-mêmes considérés dès l'origine -, mais cette fois dans le rôle du parent punitif et vengeur.

Marc-André Cotton

Notes :

¹Lire Paul Johnson, *A History of the American People*, éd. Weidenfeld and Nicolson, London, 1997, pp. 115-119.

²Thomas Jefferson, *The Unanimous Declaration of the Thirteen United States of America*, July 4, 1776, in Bernard Cottret, *La Révolution américaine*, Perrin, 2003.

Être le témoin conscient que nous n'avons pas eu

Intervenir lorsqu'un enfant est humilié ou violenté implique d'accepter d'accueillir nos propres souffrances. Témoignage.

En ouvrant peu à peu les yeux sur la profondeur de ma souffrance et sur les conséquences du mépris infligé à la conscience qu'incarne chaque enfant, je me suis vite senti interpellé par la question de savoir ce que je pouvais faire pour que cela change. La réalité que j'entrevois me paraissait insoutenable. Dans mon désarroi, j'aurais souhaité par exemple qu'on puisse imposer la lecture des livres d'Alice Miller à tous les parents. Inconsciemment, je voulais éviter d'être davantage confronté à mon histoire et à ce que j'avais moi-même reproduit sur mes enfants.

Projection de ma souffrance

Lorsque je voyais un adulte humilier ou frapper un enfant, j'étais saisi d'une révolte et paralysé en même temps à l'idée d'intervenir. Un jour dans un bus, alors que je venais de revivre en thérapie l'horreur d'une douche froide que ma mère m'avait infligée, j'entendis une jeune femme menacer tranquillement sa fillette de la même torture. J'avais envie de lui parler de mon vécu, mais restai

pétrifié. J'étais incapable d'articuler un mot, de crainte qu'elle ne retourne sa colère contre moi. Sans m'en rendre compte, je projetais sur cette femme la terreur vécue face à ma mère et voulais la faire taire pour ne pas ressentir ma propre souffrance. Dans ces conditions, en supposant que j'aie pu surmonter ma stupeur, je l'aurais certainement condamnée. Elle se serait sentie menacée et aurait vraisemblablement rejeté mon intervention.

Au cours de mon travail thérapeutique, il m'a été difficile d'accepter que je puisse moi-même incarner le parent abusif qui utilise ses blessures pour justifier ses actes. Mais en réalisant cela et en continuant d'accueillir mon passé, des situations délicates de ce genre m'apparaissent sous un jour nouveau. Je pouvais voir l'adulte emporté dans la répétition compulsive de sa souffrance, tout en le considérant comme pleinement responsable de s'ouvrir à son histoire personnelle au lieu de rejouer sur son enfant. Dans certains cas, il me fut possible d'intervenir tout en sachant que le parent se sentant pris en faute - donc coupable - allait m'opposer ses défenses et que celles-ci feraient écho à celles que mes parents m'avaient opposées: *Vous n'avez pas de leçon à me donner! Les enfants*

doivent apprendre à obéir! Pensez-vous être plus malin que les autres?

Témoin conscient

Je réalisai aussi que je pouvais entrer en relation avec l'enfant, lui parler de sa situation et de ce que j'avais moi-même vécu de douloureux avec mes parents. Je le vis reconnaissant qu'un autre adulte intervienne et confirme sa souffrance. Récemment, une jeune élève me provoqua en me donnant une petite tape sur les doigts. Je lui dis que je n'aimais pas ça parce que mes parents m'avaient aussi frappé à cet endroit et que je trouvais injuste que ses parents fassent de même avec elle. J'ajoutai que sa mère connaissait ma position sur les châtimements corporels puisque je lui avais passé un livre sur la fessée¹ et que nous en avions parlé. Sitôt le cours terminé, la fillette interpella sa mère en ma présence sur le sujet de la discipline familiale.

D'abord sur la défensive, celle-ci commença par minimiser: *Dis tout de suite qu'on te martyrise! Tu n'as pas l'air si malheureuse!* Mais comme je restai à l'écoute, puis confirmai le vécu de l'enfant sur la base de la reconnaissance de ma propre histoire, la mère se détendit et aborda plus franchement la question devant sa fille. Oui, sa propre mère l'avait battue jusqu'à l'âge de treize ou quatorze ans et oui, il lui était encore trop souvent difficile de retenir sa main, si bien que ses enfants recevaient une raclée par trimestre environ. Si douloureuse que cette situation soit, la fillette rayonnait d'entendre son vécu confirmé en présence d'un autre adulte et serrait affectueusement sa mère par la taille.

En accueillant par la suite mes sentiments, je réalisai combien j'avais souffert que personne n'intervienne auprès de mes parents pour dire que la violence éducative qu'ils m'imposaient était une torture. Sans témoin conscient et confirmant, j'étais resté enfermé dans la solitude, persuadé que personne ne pouvait me comprendre. En choisissant de prendre cette place auprès de cette fillette, j'étais une fois de plus confronté à la profonde détresse que j'avais si longtemps refoulée.

Marc-André Cotton

Note:

¹Olivier Maurel, *La Fessée, 100 questions-réponses sur les châtimements corporels*, éd. La Plage, 2001.

L'Islande interdit la fessée

Ce pays rejoint les nations qui garantissent aux enfants une protection légale contre les châtiments corporels.

En mars, le gouvernement islandais a fait adopter une nouvelle loi qui achève le processus d'interdiction totale des châtiments corporels en rendant ces derniers illégaux à la maison. L'article 28 dit: «*Les parents ont l'obligation de protéger leurs enfants de toute violence physique et mentale et d'autres comportements dégradants ou humiliants.*» Cette disposition prohibe explicitement l'usage des châtiments corporels par les parents et complète le *Child Protection Act* de 2002, qui leur faisait déjà obligation de «*traiter leurs enfants avec soin et respect*» et de «*sauvegarder leur bien être en tout temps.*»

Outre-Atlantique

Les étudiants du Delaware (USA) pourront bientôt suivre leurs classes sans craindre d'être fessés par le proviseur. Le législatif vient en effet d'adopter une loi interdisant toute forme de châtimement corporel dans les écoles. Approuvé par une large majorité des deux chambres, cette loi fera du Delaware le 28^e état à renoncer à cet usage. Les châtiments corporels, administrés rituellement à l'aide d'une batte de bois (*paddling*), sont encore courants dans le Sud. Au Mississippi et en Arkansas, deux états qui détiennent de tristes records en la matière, près d'un élève sur dix peut se voir ordonner de se pencher en avant, de se tenir les chevilles tandis que l'enseignant ou un supérieur lui frappe le derrière trois fois ou plus.

www.nospank.net/news4.htm